

Au Nom d'Allah le Clément le Miséricordieux

Dans ses livres sacrés, Dieu nous informe qu'il insufflât de son âme en l'homme un Souffle de vie en commençant par Adam (Paix Soit Sur Lui), pour terminer par le dernier des hommes, y compris Jésus Christ. Or, il est impensable de concevoir que ce Souffle soit exclusivement destiné à donner vie à l'être humain, car le Souffle Divin ayant animé l'animal diffère sensiblement de celui mis par Dieu en l'homme. C'est ce même Souffle qui a donné à l'homme la plus noble et sacrée des dons du ciel : l'âme.

L'âme humaine est donc l'épitomé de ces valeurs morales divines qui définissent l'essence humaine, telle une lumière qui lie l'être humain à son origine la plus sacrée, et qui n'est autre que l'Esprit Divin. C'est ainsi, en effet, que du Souffle du Glorieux Eternel que les valeurs morales tiennent désormais leur caractère spirituel.

C'est cette spiritualité innée qui fait que l'homme agisse envers lui-même de telle façon à ce que cette spiritualité exerce des droits sur lui. En l'espèce, il revient à l'homme pourvu d'éthique de traiter autrui avec beaucoup d'égard, et par-dessus tout, tenir son Auguste Créateur en grande estime ; voilà qui ferait de lui un être charitable envers la création.

Il est notable que les valeurs morales sont multiples et varient en fonction des différents domaines de la vie, et selon le temps et l'espace, bien qu'on soit du même avis que Kant selon lequel cette variation est plutôt relative qu'absolue.

Le caractère humain définit clairement les valeurs auxquelles les tenants de la variation relative devraient être conformes ; toute transgression de cette règle porterait toutefois préjudice à l'humanité elle-même. Il est nécessaire, de ce fait, de se pourvoir des valeurs qui préservent le côté humain. Par ailleurs, les anthropologues s'accordent à dire que toutes les nations de la terre, depuis que l'homme est doué de raison, sont convenues sur trois interdictions desquelles trois valeurs peuvent être tirées, à savoir : la valeur inhérente à la « préservation de la vie » selon laquelle il est interdit de tuer. La valeur de la « préservation des proches » à travers l'interdiction des rapports incestueux. Et enfin, la valeur relative à « la préservation du corps » qui interdit le cannibalisme. Ainsi, il semble juste d'affirmer que les trois valeurs précitées ne sont que le minimum définissant le caractère humain, et ce même chez les peuples les plus primitifs.

Etant donné que les disparités culturelles sont une réalité incontestable, une distinction de deux types de valeurs devrait être établie à cet égard :

1. Les valeurs naturelles et instinctives : celles-ci limitent les aspirations de l'homme dans un cadre de vie matérielle et palpable. Ces valeurs définissent « l'humanité élémentaire » qui est basée sur la préservation de la vie, l'abstention des liens incestueux et la préservation des corps.
2. Les valeurs suprêmes: il s'agit des valeurs qui motivent l'être humain à s'ouvrir sur des horizons encore plus vastes que ceux du monde matériel. Ces valeurs définissent l'humanité complète qui fait partie de l'humanité suprême fondée sur les valeurs spirituelles et morales les plus nobles. Le prophète (paix soit sur lui) s'est exprimé au sujet de la création d'Adam, qui est le **lien synthétique des attributs de la présence divine**, notamment l'essence, les qualités et les actes: «**Dieu a certes créé Adam à son image** ». Dans ce noble archétype qu'est l'homme parfait, Dieu a créé tous les noms et toutes les réalités divines qui proviennent de lui débouchant sur le microcosme de l'extérieur. Il en a fait un esprit pour le cosmos. Et comme il n'y a rien dans ce cosmos qui n'exalte pas le nom de Dieu, il n'y a rien qui ne soit pas au service de cet homme conformément à la réalité de sa forme. Dieu dit : «**Et il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui** », de façon à ce que tout ce qui existe dans le cosmos est à la disposition de l'homme. Qui le sait est l'homme parfait, qui ne le sait pas c'est l'homme animal.

Cela ne signifie toutefois pas que les deux types précités sont irréconciliablement opposés, mais ils agissent plutôt synergiquement et par interaction mutuelle, à tel enseigne que l'un fait désormais référence à l'autre et l'influence.

Etant donné que les valeurs considérables se distinguent par la préservation de la spécificité humaine, le projet spirituel de l'Islam avait comme souci d'être pourvu des meilleures valeurs, afin que soit préservée une humanité des plus parfaite. Cela se manifeste, en effet, par deux aspects :

Aspect 1 : lesdites valeurs procurent à l'homme les valeurs de sublimation. L'Islam a donc engendré, et de manière précise, trois vérités devant permettre à ces valeurs d'occuper le haut rang dans la hiérarchie des valeurs :

1^{ère} vérité : la « *Khatamiyya* » *Sceau de la prophétie* ou la *clôture de la mission religieuse divine de l'Islam*, dans l'optique d'atteindre la perfection du caractère humain, comme il est mentionné dans un verset Coranique quant à l'achèvement du cercle de la prophétie avec le prophète (Paix Soit Sur Lui) : « **Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le dernier des prophètes** » ; s'ajoute à cela une panoplie de preuves dont on pourrait déduire ladite notion, tel que le « **magnifique Hadith d'Al-Labina (récit de la brique)** » ...

2° vérité : « *Al Ahssaniyya Al Ismiyya* » ou la Beauté des Noms d'Allah desquels l'on pourrait déduire plus d'une valeur, telle que « *Ar-rahma* » (*la miséricorde*) à partir du nom « *Ar-rahim* » (*Miséricordieux*), « *Al-Hikma* » (*la sagesse*) du nom « *Al-Hakim* » (*Le Sage*), « *Al-Quds* » (*sainteté*) du nom « *Al-Qouddous* » (*Le Saint*), « *Al-Woudd* » (*l'affection*) du nom « *Al-Ouadoud* » (*Le Tout-Affectueux*) et ainsi de suite. Il n'est évidemment rien de plus parfait que les valeurs inspirées de ces noms divins.

3° vérité : « *Al-Azama Al-khoulouqiyya* » ou la Moralité Eminente. Le Prophète (Paix Soit Sur Lui) était, de toute évidence, doué des meilleures caractéristiques morales, au point que le Seigneur atteste dans le Coran de sa moralité éminente. D'ailleurs, dans un Hadith, il est fait allusion à ce trait de caractère unique par le Prophète lui-même : « J'ai été envoyé pour parfaire les valeurs morales ».

2° aspect : la spiritualité Islamique fonde les valeurs naturelles et instinctives sur les valeurs suprêmes, car, en principe, les gens ont tendance à limiter les valeurs aux besoins matériels et à l'attachement à la vie, au point où chacun d'eux semble avoir perdu la mémoire authentique qui le lie au monde spirituel. Le programme de la spiritualité islamique aspire alors à renouveler le lien de l'homme avec ce monde, afin qu'il restaure sa mémoire perdue.

Il est donc impératif de faire en sorte que les valeurs suprêmes soient associées aux valeurs naturelles « animales », de manière à ce qu'elles rectifient le parcours de ceux qui s'en acquittent et ajuste leurs outils, en vue de leur indiquer ses fins bénéfiques. En effet, l'homme parfait est celui qui contrôle ses actes, tout en s'efforçant de les purifier graduellement des manies corruptrices pouvant s'infiltrer insidieusement lors du passage de l'homme d'un stade de purification à un autre. C'est comme si les malades animales s'acharnaient sur l'homme pour le tirer vers le bas, alors que son âme aspire à s'élever afin qu'il soit dans sa « forme la plus parfaite ».

Du fait que ce programme spirituel se caractérise par une double fonction : « léguer les meilleurs valeurs », éduquer et affiner les « autres valeurs » d'une manière réaliste et graduelle, ses valeurs ont atteint le stade des valeurs exemplaires qui caractérisent l'humanité la plus parfaite.

Le Prophète a d'ailleurs dit à ce groupe de gens qui avaient fait un serment solennel à Dieu de jeûner sans interruption tout le reste de leur vie, de prier toutes les nuits loin des femmes et à ne jamais se marier : « eh bien sachez, par Allah, que **je suis celui d'entre vous qui craint le plus Allah et le vénère le plus**, mais cela ne m'empêche pas de manger, de prier pendant une partie de la nuit et de dormir pendant l'autre, et d'épouser des femmes ; celui, donc, qui se détourne de ma voie ne fait pas partie de moi (de ma communauté). Ce fut donc un exemple concret d'équilibre entre spiritualité et matérialisme à travers le principe de référence réciproque ; d'où cette phrase du Prophète : « je jeûne pendant un jour et je mange pendant un autre, je prie pendant une partie de la nuit et je dors pendant l'autre, je me marie aux femmes » souligne le fait que les valeurs de sublimation sont le fondement des valeurs animales ; car le fait de manger, de dormir et de se marier font partie des valeurs instinctives

naturelles grâce auxquelles se distingue l'humanité normale de celle inférieure. Par ailleurs, le jeûne, la prière et le célibat sont des valeurs sublimes, car c'est par leur biais que se définit l'humanité suprême qui se base sur les valeurs spirituelles et morales les plus hautes.

Il n'en demeure pas moins que la découverte de notre caractère humain en atteignant le stade de l'homme parfait dépend de l'effort que l'on déploie pour découvrir nos côtés spirituels, de les affûter et de les purifier. Ainsi, notre essence humaine ne saurait se perfectionner, mûrir ou s'élever sans élévation spirituelle et aptitude introspective.

Ce document est une tentative d'aborder le thème en question à travers les points suivants :

- Quels sont les actes à accomplir par le biais de la responsabilité que l'homme a assumée?
- La fonction du spiritualisme dans l'amélioration du comportement de l'homme avec les êtres vivants qui l'entourent (c'est-à-dire son milieu social).
- Spiritualité de l'Islam : s'humilier devant le Créateur, et se donner au service des gens.
- Parmi les outils du programme de l'élévation spirituelle en Islam : l'altruisme – l'amour.

1. Quels actes accomplir par le biais de la responsabilité que l'homme a assumée?

Suivant les préceptes de l'Islam, cette responsabilité s'accomplit selon un schéma triparti:

1^{ère} partie : le Dieu Créateur ;

2^e partie : l'Univers ;

3^e partie : les êtres vivants.

Au centre de tous cela se trouve l'homme, car il est « l'esprit du Cosmos » tel qu'Ibn Al-Arabi l'affuble.

En remplissant son devoir envers chacune de ces trois parties, la responsabilité est acquittée de telle façon à ce que la fonction de l'homme dans l'existence devienne complète.

La spiritualité parfaite (qui s'accroît et s'élève grâce aux notions connues dans les textes islamiques par les termes « *Al-Ihsan* » (Bienfaisance) ou « *Tazkia* » (la purification) exige de l'homme de ne négliger aucune des trois parties en question. Par conséquent, la spiritualité de l'Islam ne se limite pas à la simple adoration d'Allah avec dévouement, c'est-à-dire à travers la relation verticale qui doit s'établir entre

l'entité créée et le Dieu Créateur, mais elle comprend également deux relations horizontales, à savoir les êtres vivants et l'Univers.

Cela se manifeste par ce qui suit :

L'Homme est au centre du cercle de ces êtres.

- a. Il existe un lien bilatéral entre l'homme et son Créateur : l'adoration de Dieu par l'homme, et la récompense de l'homme par son Créateur.
- b. Entre l'homme et l'Univers s'établit un lien bidimensionnel : le devoir de l'homme de peupler l'Univers, et le devoir de l'Univers de servir l'homme (par assujettissement).
- c. Le lien de l'homme avec les êtres vivants est une relation monolatérale qui consiste à servir et à faire le bien « *ihssane* » en espérant la récompense d'Allah (*Ihtissab*).

2. Rôle de la spiritualité dans l'amélioration de la manière d'interaction de l'homme avec les êtres vivants qui l'entourent (c'est-à-dire son milieu social)

L'islam a imposé un ensemble de fonctions manifestes et discrètes relatives aux valeurs et aux commandements, en vue de garantir la pérennité de l'ordre social et qui se distingue par l'esprit d'amour, de fraternité, de compassion et de solidarité.

L'islam a ainsi enjoint chaque individu, dans sa manière de se comporter vis-à-vis des êtres vivants qui l'entourent, qu'il soit humain ou animal, de tenir compte de leurs droits à la bienfaisance (*Ihsane*) en espérant la rétribution d'Allah (*Ihtissab*). Cela étant dit, en se portant volontaire au service des êtres vivants, l'individu aurait accordé une faveur pour laquelle il n'est pas censé attendre une récompense. Ces vertus sont, d'ailleurs, assez fréquentes dans les textes islamiques.

En ce qui concerne la relation de l'individu avec les gens, Allah Le Très Haut a dit : « Agissez avec bonté envers votre père et votre mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le voisin le plus proche, le voisin lointain, le collègue, le voyageur, et les esclaves en votre possession ».

Ce verset démontre que la loi à respecter dans notre comportement vis-à-vis des gens qui nous entourent n'est autre que: la **Bienfaisance** (*Ihsane*).

Au niveau du patrimoine des valeurs spirituelles islamiques, la notion de Bienfaisance se distingue par son caractère générique et polysémique. En effet, cette notion comprend la Bienfaisance dans l'adoration du Créateur, la Bienfaisance dans le traitement des gens et la Bienfaisance dans le comportement avec l'Univers. « **Toute Bienfaisance dans l'adoration de Dieu qui ne profite pas à ses adorateurs, et à toutes ses créatures dans ce monde, n'est pas acceptable** ». L'on peut donc définir l'homme musulman sur le plan universel et selon les normes suprêmes de la perfection morale comme étant le Bienfaisant (*Mouhssine*). La société musulmane

peut aussi être définit – selon les mêmes normes – comme étant la société « Bienfaisante » qui fait preuve de Bienfaisance (*Ihssane*) dans tout ce qu'elle entreprend, pense ou produit.

Pour ce qui est du fait que cette relation est basée sur « l'*Ihtissab* » (espoir en la rétribution d'Allah) : signifiant que le l'homme est tenu d'être le premier à agir avec Bienfaisance sans espérer de récompense des autres. D'ailleurs, Allah dit à cet égard : « C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude ». Et dit aussi : « La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux ». Il est aussi cité dans un Hadith : « Ne soyez pas des gens indécis qui disent : « Si les gens font le bien alors nous le faisons et si les gens font le mal, nous le faisons aussi. », mais soyez maîtres de vous-même et faites le bien lorsque les gens le font et ne faites pas le mal lorsque les gens le font ».

Vue l'importance de ce principe en cela qu'il contribue à l'élévation de l'homme, il convient d'affirmer que ceux qui ont tiré profit de la spiritualité de l'Islam se sont concurrencé pour l'appliquer sur eux-mêmes, de telle sorte que ces principes se sont manifestés tant dans leurs aspirations que dans leurs paroles.

Bishr Ibn Al Harith a dit : « tu n'es parfait que lorsque ton ennemi ne te trouve pas redoutable ». Par ailleurs, Abdoullah Ibn Al-Moubarak a dit : « les bonnes manières comprennent : la gaieté, la charité, l'abstention de nuire à autrui et de supporter le mal des gens ».

Or, ceux qui sont réputés pour avoir atteint le stade suprême de la bienfaisance affirment n'être parvenus à ce niveau qu'en étant charitables et compatissants envers tous les gens.

Pour sa part, Al-Fadil Ibn îyyad disait : « celui qui est parvenu, parmi nous, à la maturité n'y est pas parvenu par ses nombreuses pratiques de la prière et du jeûne, mais seulement par la **grande générosité de l'âme, le bon état de la poitrine et la loyauté envers la communauté** ».

Ibn Aataa a dit :

« Le croyant demeure miséricordieux jusqu'à ce qu'il reçoive une bonne récompense ».

3. La spiritualité de l'islam : s'humilier devant le Créateur par l'adoration et se donner au service des gens.

Les érudits de l'islam avaient tendance à exprimer la notion qui allie le don de soi pour se rendre utile aux gens afin de satisfaire le Créateur, par l'usage du vocable « *khidma* » (service), et ce dans le but d'éviter que des personnes peu éclairées ne pensent qu'il s'agit uniquement d'observer le droit du Créateur.

C'est la raison pour laquelle **le don de soi pour le bénéfice de l'autre engendre l'amour de Dieu**. D'ailleurs, dans un Hadith Qudusi, Dieu informe que : « Les plus aimés des serviteurs de Dieu sont ceux qui sont les plus utiles à leurs dépendants ». Ainsi, l'amour de Dieu génère sa protection souveraine : « Or, lorsque Je l'aime, je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il attrape, son pied par lequel il marche. Et s'il Me demande quelque chose, Je lui donne certainement, et s'il cherche refuge auprès de Moi, Je le lui accorde ».

Il en ressort donc que pour se rapprocher pleinement de Dieu et jouir de son amour et de sa souveraine protection, il est nécessaire de se rendre utile aux autres.

Cela rejoint l'idée du Cheikh Abdulkader Al-Kilani qui dit : « nourrir une personne qui a faim vaut mieux que construire milles mosquées, que vêtir la Kaaba ou de faire la prière. Nourrir une personne qui a faim est certes un acte des plus appréciables vis-à-vis de Dieu ».

4. Parmi les outils du programme de l'élévation spirituelle en islam : l'altruisme – l'amour.

La vertu de la perfection spirituelle à laquelle l'islam aspire repose sur deux principaux piliers :

- Le premier : est que l'homme soit en contact constant **avec Dieu** sans la moindre interruption ;
- Le deuxième : est qu'il se comporte **avec les gens en faisant abstraction de son âme** ; c'est-à-dire en se détachant de toute vanité ou amour-propre.

Or, quant au contact **avec Dieu**, chaque religion dépend de sa croyance, de sa doctrine et de son programme. Les chemins qui mènent à Dieu équivalent au nombre d'âmes humaines.

Cependant, se comporter **avec les gens sans âme** met à l'épreuve les thèses **inhérentes à chaque religion** et à leur crédibilité, car ce principe renvoie au **côté concret et pratique des différents aspects comportementaux**.

On peut en effet supposer que le principe de perfection spirituelle que prône l'Islam n'aboutirait pas à un résultat optimal sans reconnaître l'humanité de « l'autre », tout en étant altruïstement charitable à son égard, à plus forte raison lorsque cet « autre » est, sur toute la ligne, en désaccord avec nous.

Le critère de la thèse de l'adhésion à cette perfection spirituelle et sa mise en œuvre est le suivant: une question altruïste qui pose de nombreux défis et difficultés devant nous, que les causes du désaccord soient religieuses, ethniques, culturelles ou sociales ... il convient dans ce contexte de citer Emmanuel Levinas qui affirme que « chacun de nous est gardien de son frère, et ce frère c'est l'autre ». Et d'ajouter : qu'approcher l'autre doit être avec abnégation et oubli de soi. Approcher, c'est être gardien de son frère, et être gardien de son frère, c'est être son otage. La responsabilité ne provient pas de la fraternité, mais c'est plutôt la fraternité qui est en soi une responsabilité envers autrui, la liberté de soi est alors transformée en responsabilité. Cette transformation consiste à lier la réalité du soi avec la responsabilité. Il va sans dire que l'individu est responsable de ses actes envers autrui, non pas au sens juridique mais au sens éthique le plus profond. En effet, l'homme ne se découvre pleinement et ne s'affirme comme personne qu'à travers une relation de responsabilité envers Autrui.

Par cette analyse, Levinas remet en question la thèse ontologique qui part de l'idée que « l'enfer c'est les autres » comme dirait Jean-Paul Sartre, justifiant la notion de la prudence et de la peur des autres, et qui nous poussent à nous cantonner à la solitude, au déni, à l'inimitié pour assurer la continuité ... exister chez Levinas c'est ne pas dire « moi » mais plutôt « l'autre » et à quel point je me porte garant de la responsabilité envers lui, car c'est la responsabilité envers « autrui » qui définit notre vraie humanité.

Ainsi, plus la spécificité et les caractéristiques variés de « l'autre » s'intensifient, parfois, en fonction des choix et des situations de « l'ego », l'islam insiste avec vigueur sur la lutte contre l'âme et le « moi » pour supporter l'autre, le respecter, lui être charitable et le tenir en la plus haute estime au point de le mettre dans la même catégorie que la personne divine : «ô mon serviteur, Je t'ai demandé de la boisson et tu ne m'as pas donné à boire ... ô mon serviteur Je t'ai demandé de la nourriture mais tu ne m'as pas nourris ... »

Il va sans dire que le fait de reconnaître l'humanité de « l'autre » et la respecter requiert une connaissance du caractère humain en nous-même. Une telle démarche n'est donc réalisable qu'à travers la méditation et le travail acharné, tout en plongeant dans les profondeurs de l'âme, pourvu qu'on recouvre la mémoire du « **commun oublié** » qu'on a perdue.

L'élévation spirituelle en islam dépend entre autres de : **l'amour**.

L'amour est en effet l'un des hauts grades de la spiritualité. Il est le secret qui garantit la tendresse maternelle, l'affection paternelle et l'instinct de survie de la race humaine. C'est grâce à ce secret que se sont attachés à l'amour ceux qui jouissent d'un caractère plus spirituel que physique.

Djalal Al-dîn Rûmi a dit : « cet amour est l'aile avec laquelle l'homme matériel plane dans les airs, et par laquelle il est transporté du ciel vers les étoiles et puis des étoiles à la poussière ».

De ce fait, le cœur de l'homme ne se remplit d'amour que lorsqu'il se donne aux gens et leur prodigue de l'affection et de la bienfaisance.

Lorsque le Prophète fut interrogé sur la manière de parvenir à l'essence de la foi, il répondit : « aime pour les gens ce que tu aimes de bien pour toi-même, ne détestes pour les gens que ce que tu détestes pour toi-même, et dis du bien ou tais-toi ». L'accomplissement de la foi dépend donc de l'amour, de la même façon que la bonté dépend de la bonne conduite envers sa famille : « Le meilleur d'entre vous est celui qui se conduit le mieux envers sa famille et je suis le meilleur envers la mienne ».

Ce secret qu'est l'amour est parmi les principales sources du bonheur du monde d'ici-bas et celui de l'au-delà, au point qu'il n'est aucune religion ou culture qui ne n'ait pas loué ces vertus.

Dans « Lettre à un Hindou » rédigé en 1908, le penseur Léon Tolstoï dit : « En chaque individu se manifeste une source spirituelle qui est la vie même, et que cette source spirituelle tend à s'unifier à tout ce qui est homogène avec elle, et parvient à cette unification par amour.

Cette pensée, sous toutes ses formes, a été exposée avec plus ou moins de complétude et de lucidité à différentes époques et en divers lieux. Elle fut énoncée dans le brahmanisme, le judaïsme, le mazdéisme (l'enseignement de Zoroastre), le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme, dans les écrits des sages grecs et romains et dans le christianisme et le mahométisme. Dès le départ, le fait qu'une seule et même pensée ait été exprimée au sein des nations les plus diverses et en des temps et lieux différents indique que cette pensée était inhérente à la nature humaine et qu'elle contenait la vérité en elle-même ».